

LES VÉGÉTARIENS.

Les dépêches d'Allemagne ont annoncé la mort du docteur Hahn, grand-prêtre des végétariens allemands.

Pourquoi grand-prêtre? — Les végétariens forment donc des sectes; il nous a semblé curieux d'avoir quelques renseignements à ce sujet.

Il existe des végétariens en France; ils ont fondé à Paris une Société qui réunit une centaine d'adhérents; leur nom indique suffisamment qu'ils se nourrissent exclusivement de végétaux.

Il faut, parmi les végétariens, faire deux catégories bien distinctes: les fous et les gens sensés; la division, on le voit, n'est pas de petite importance.

Les premiers, sectaires impitoyables, poussent à l'extrême la haine de toute matière animale: ils ne touchent pas à la viande, parce que le corps d'un animal mort est un cadavre, et qu'il est répugnant de manger du cadavre; ils proscrirent l'usage du sel; ils se contentent de légumes; c'est la glorification de la carotte. Si nous n'avions ou qu'à parler d'eux, nous aurions pu intituler cet article: "Les chevaliers du poireau."

Les autres, plus accommodants, ne font pas de ce moyen d'alimentation une question de secte; ils sont devenus végétariens parce qu'ils se trouvaient bien de ce régime. Il est, d'ailleurs avec le végétarisme des accommodements, ils ne dédaignent pas de joindre aux légumes et aux fruits le lait et les œufs: c'est une existence d'anachorète, mais d'anachorète, qui vit bien.

Voulez-vous un peu de statistique?

Les plus nombreuses sociétés végétariennes se trouvent en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis; la seule ville de Manchester renferme 3,000 adhérents; à Londres, des associations du même genre ont fondé des restaurants où la viande est absolument prohibée.

La différence entre les sociétés anglaises et celle de Paris, c'est que les premières obligent leurs membres à la règle végétarienne, la seconde les laisse absolument libres.

J'ai vu un végétarien qui depuis dix ans, n'a pas mangé de viande et qui ne boit jamais de vin; il vit, d'ailleurs, de la vie de tout le monde; s'arrête-t-il au café: il demande un citron, en exprime le jus dans un verre d'eau sucrée, et se compose sur l'heure une boisson absolument en rapport avec ses principes.

Voulez-vous connaître un menu de végétarien? Je vous le certifie authentique:

DINER

- Soupe aux herbes
- Lentilles
- Epinards
- Une pomme

DÉJEUNER.

- Des œufs à l'oseille
- Des fruits.
- Un carême éternel!

Et croyez-vous maintenant qu'il ailliso de vouloir, pour suivre un régime pareil? Erreur. Je le tiens du docteur de Villeneuve: lui-même; il faut subir des lutttes terribles, la famille, les amis; on vous accuse de vous laisser dépérir; et dans ce concert de conseils et de prières, la voix de la cuisinière domine les autres; coalisée avec le boucher, elle vous reproche amèrement de lui retirer le *soû par franc*, d'antique usage.

N'allez pas croire au moins que j'aie l'intention de convertir personne, à Dieu ne plaise; je suis de ceux qui, à certaines heures, apprécient encore les douceurs d'un châteaubriant ou d'une aile de poulet, et qui trouvent que des haricots, si gras qu'ils soient, c'est encore bien maigre.

Après tout, qui sait, peut-être les végétariens sont-ils les sages?

Maxime Paz.

BADINAGES.

Il n'est bruit depuis quelques jours que d'un procès qui sera entendu sous peu en cour de circuit. La demanderesse est une dame séparée de biens de son mari qui a intenté une poursuite contre un employé de la cour d'appel pour le recouvrement d'une souricière qu'elle lui a prêtée il y a deux ans.

Polyte et Guguste sont deux anciens mariés de Montrouge.

Hommes d'honneur avant tout, ils reconduisent solennellement par devant M. le maire leurs fiancées respectives.

Au moment de prononcer le "oui" sacramentel, Guguste se tourne vers son camarade de chaise:

Dis donc, Polyte, si nous changeons!

LE PRÉSIDENT, à un gardien de la paix.

—Qu'à fait le prévenu?

—Il était dans la foule. — Lui ai dit: Vous en êtes aussi, vous, de la fumisterie? Il m'a répondu: oui. Je l'ai arrêté.

Le président, au prévenu. — Accusé, vous êtes anarchiste?

Le prévenu. — Mais non, mon président, je suis fumiste. (Eclat de rire.)

Notre confrère X... s'est mis dans les griffes d'un juif bavarois, vieil usurier bien connu des fils prodigues et des boudinés en détresse.

L'autre jour, il va le trouver pour lui demander le renouvellement d'un billet.

—Je n'ai besoin que de trois mois, lui dit-il, et je payerai intégralement!...

—Intègre allemand!... s'écrie le prêteur en délire... C'est la première fois qu'on me fait ce compliment... vous êtes un bon jeune homme, et je consens à re-

nouveler... à quarante pour cent au lieu de soixante!...

Doux anciens camarades de collège, qui ne se sont pas vus depuis la révolution de 1848, se rencontrent dans un restaurant du boulevard.

Reconnaissance pleine d'effusion, serremments de mains, évocation de vieux souvenirs.

—C'est prodigieux, dit l'un des copains, tu n'as pas changé du tout!...

—Cela m'étonne d'autant plus, répond l'autre, que depuis vingt ans j'exerce la profession de changeur dans le quartier Vivienne...

Le voyageur est assis à la gauche de la voiture; le cocher qui a daigné le prendre est installé de côté sur son siège; il a les jambes croisées, son chapeau coiffe une de ses lanternes, il fume un cigare, son fouet est au repos, les rênes flottent sur le cheval au pas.

Tout à coup, le voyageur regarde vivement en l'air, puis il étend la main et s'assure qu'il ne plout pas. Un instant après, même scène: le voyageur constate que le léger brouillard qu'il a reçu provient d'un jet de salive du cocher.

—Faites donc attention, cocher!

Le cocher, fort poliment du reste:

—De quoi, bourgeois?

—Vous m'avez atteint!...

—Ah! je sais ce que c'est!...

Tenez, mettez-vous à droite, je ne crache jamais qu'à gauche!

Co qu'il faut ajouter, c'est que le bourgeois accepte la convention, se met à droite et continue paisiblement son chemin.

Un père qui a de grandes visées sur l'avenir de son fils, et qui lui fait lire Plutarque toute la journée, essaye d'enflammer l'enthousiasme de cet adolescent:

—Regarde Napoléon, le grand capitaine, le grand législateur: à vingt ans, il s'appelait déjà Bonaparte!

C'était en France, sous un gouvernement que nous ne désignons pas.

Le ministre appello à son cabinet un publiciste bien connu.

—Voyons, lui dit l'Excellence, voulez-vous que je vous fasse chevalier de la Légion d'honneur?

—Oui, répond le publiciste, mais à la condition que vous ne me demanderez rien de déshonorant!

Examons du volontariat d'un an:

L'examineur s'adresse d'un ton de doute à un jeune paysan, d'apparence très-rustique.

—Vous dites que vous avez des connaissances en chimie?

—Oui, monsieur.

—Où les avez-vous acquises?

—Mon père est laitier.

Une lumière instantanée.

—ooo—

Tel est en un mot l'appareil unique en exhibition aux chambres de la compagnie d'éclairage électrique portatif No. 22 rue Water Boston. L'appareil n'occupe qu'une espace de cinq pouces ar-rés et ne pèse que cinq livres pouvant être transporté facilement. La lumière ou pour mieux dire l'allumeur ne requiert aucun pouvoir extra, ni fils, ni connexions.

Il est construit de façon qu'aucune de ses pièces peut-être remplacée à peu de frais. Les substances chimiques sont placées dans une cornue en verre, un appareil à charbon et à zinc avec un an-neux en platine à spirale de manière à former une batterie et la lumière est prête. La pression sur un petit bouton produit un courant électrique qui chauffe jus qu'à l'incandescence la spirale en platine. La Portable Electric Light Company a été incorporé avec un capital de \$100,000 d'après les lois du Massachusetts.

L'utilité de l'appareil et son prix peu élevé (\$5) en rendra indubitablement l'usage général. Quelques-uns des hommes d'affaires les plus considérables de l'Etat sont identifiés avec l'entreprise. A part son usage comme allumeur l'appareil peut servir en connexion avec un système d'alarme pour les voleurs et une batterie galvanique.

(Boston Transcript, 30 dec.)

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs, de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenu par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans. Après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis.

Montréal, 9 avril 1881.